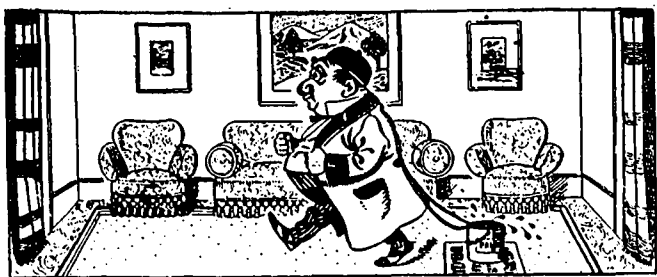


CONSEQUENCE DE DEUX NÉGLIGENCES — (Suite)



V

... Il y a des gens qui ne peuvent jamais s'arrêter pour voir ce qu'ils font...

Il trempa ses mains dans l'eau tiède avec appréhension et il les retira avec une plus grande appréhension encore.

— J'pourrai jamais entrer dans c'bouillon-là, dit-il. Y a bien d'eau pour dix.

Et il chercha instinctivement son mouchoir pour essuyer ses mains mouillées.

Elle lui dit avec un sourire mauvais :

— Tu cherches tes poches ? Elles sont restées à ton pantalon.

Il était si désorienté en se sentant ainsi qu'il ne l'entendit pas ; il murmura tristement, les yeux fixés sur la cuve :

— Bon Dieu ! qué lac !

Et soudain, il se mit à pousser des cris de bête qu'on écorche.

La mère Bousin, sans rien dire, venait de saisir une éponge, et elle lui lançait de l'eau froide en plus sur le cou, sur le dos, sur le ventre, le faisant remuer comme un ver.

Elle l'asticota tellement que, ne sachant où se fourrer, il alla enfin se réfugier dans la cuve.

Au contact du liquide, son souffle devint haletant et il se crut perdu. Sa femme qui ne se baignait jamais non plus, la mère Bousin qui craignait les ablutions presque autant que son mari, fut prise d'une émotion subite et drôle en le voyant dans l'eau jusqu'au menton.

Lorsqu'il eut repris sa respiration normale, elle lui demanda :

— Ça va, gros pâté ?

Furieux, honteux d'avoir fléchi sous sa pression, il répondit les dents serrées :

— Bougrrrresse !

A bout d'un moment, il parut apaisé ; sa voix sortit assourdie de la cuve :

— Je sens que ça dégraisse, dit-il.

Elle venait de préparer un morceau de savon noir et des serviettes. A l'aide d'une brosse, elle se mit à le savonner, à l'étriller de haut en bas.

Mais il finit par se plaire dans son bain au point de ne plus vouloir en sortir.

Il y resta près d'une heure, répétant à tout moment :

— Crédié ! si j'avais su, si j'avais su !

Enfin, il sortit de la cuve, non pas blanc dans le sens absolu du mot, mais suffisamment dégraissé pour ne pas tâcher les draps de son lit au château.

Et cette histoire prit une telle importance dans son existence que le lendemain, en se rendant à Castelforme, il raconta à tous les passants qu'il avait pris un bain — un bain complet !

Tous les yeux s'écarrillèrent, on fut bien obligé de le croire.

III

Par une chaude après-midi, comme il travaillait devant le château, le comte, un bon vivant qui aimait à rire, vint causer un moment avec lui.

— Eh bien, père Bousin, comment allez-vous ? lui demanda-t-il en l'abordant.

Le père Bousin répondit en fumant son brûle-guelle :

— A satisfaction, m'sieur le comte, mais qui fait chaud !

— C'est un beau temps.

— Y f'rait bon prend' un bain par ces chaleurs.

— Vous trouvez ?

— Que oui. J'en ai pris un dernièrement.

— Allons donc !

— Un bain complet, m'sieur le comte.

— Pas possible !

— Et si. Quand vous voudrez... vous prenez une cuve, vous la remplissez d'eau, moitié chaude, moitié froide, et vous y mettez comme qui dirait une bonne livre de carbonate, et pis vous vous déshabillez.

— Ah ! ah !

— Vous ne conservez pas même la chemise...

Voyant le comte sourire, il s'interrompit :

— Non, non, pas même la chemise, m'sieur le comte.

Et il poursuivit :

— Alors's, vous entrez dans la cuve, et pis vous vous enfoncez dans l'eau sans rien craindre, et pis vous faites trempette comme ça une demi-heure ou une heure, selon ce que vous êtes sale. Et pis, vous prenez une brosse douce et du savon noir, et pis vous frottez partout, dans les coins et recoins. G'na rien d'meilleur.

Le châtelain s'écria en se tenant les côtes :

— Tiens, tiens, il faudra que j'essaye.



VI

... Où est donc ma femme ? Je lui parlerai de cette négligence de Marianne.

Et le père Bousin ajouta en terme de conclusion :

— J'ai dit comm' ça à Rosalie que j'en prendrai un tous les ans.

ADRIEN HOUILLOIN.

SUR LE CHAMP

Le vieux Sador.—Ainsi vous aimeriez à devenir l'époux de ma fille, jeune homme ! Bien, monsieur, laissez-moi vous dire que l'homme qui épousera ma fille, devra être un homme d'affaire tout à fait accompli.

Le jeune Têlevide.—C'est ainsi que je suis, monsieur. Ma devise est celle-ci : "Les affaires avant le plaisir, toujours." Asseyons-nous ici et venons-en à une conclusion satisfaisante, comme, par exemple, à une pension annuelle pour notre vie, et ensuite je rentrerai au salon, faire la cour à Alice.

IL SE PRÉSENTE LUI-MÊME

L'orateur de la tempérance.—Où trouvez l'homme le plus misérable ?

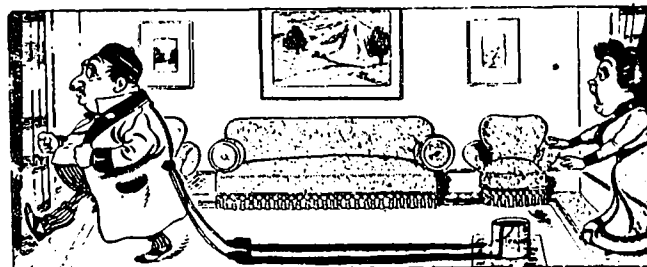
Une voix (du sein de la foule).—Vous n'avez pas besoin de le chercher ; c'est celui qui vous parle en ce moment.

UNE POINTE

Madame Latreille.—Je vois qu'un éminent et savant médecin allemand a découvert un moyen par lequel une personne pourra parler pendant des heures, sans le plus léger effort. Que penses-tu de cela ?

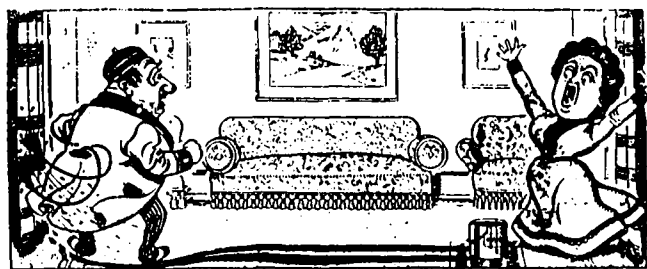
Monsieur Latreille.—Je pense que ce savant empiète sur la découverte de quelqu'un.

CONSEQUENCE DE DEUX NÉGLIGENCES — (Suite et fin)



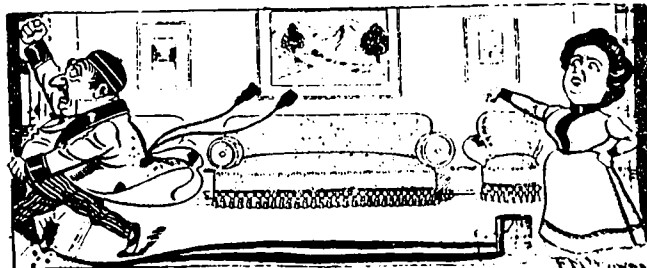
VII

Mme Benoit. — Nicodème ! Nicodème ! Vois donc ce que tu fais !



VIII

M. Benoit (se tournant soudain). — Voir quoi ?



IX

Mme Benoit. — Non, non, non... Ce n'a pas été la faute de Marianne. Si la paresse ne t'avait pas empêché de passer à côté du pot, tout cela ne serait pas arrivé. Maintenant, vite ! un chèque pour renouveler tapis et tapisserie. Et que ça ne lambine pas !